

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Table with 2 columns: Subscription type (e.g., Pour les Etats-Unis, Pour l'Etranger) and Price (e.g., \$7.50, \$1.00).

Table with 2 columns: Subscription type (e.g., Pour les Etats-Unis, Pour l'Etranger) and Price (e.g., \$3.00, \$1.00).

Table with 2 columns: Subscription type (e.g., Pour les Etats-Unis, Pour l'Etranger) and Price (e.g., \$2.00, \$1.00).

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naissances.
Mme Henry Vincent, une fille.
Mme Ernest Goodheit, une fille.

Mariages.
Daniel Patterson et Mlle Annie Walker.
Raymond Tell et Mlle Marie Gubior.

Décès.
Mlle Mae Murray, 3516 Palmyra, 40 ans.
Edw. Makofsky, 421 S. Galvez.

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Ma. 96 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile
HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MEROUVEL.

L'espoir d'un bonheur certain n'est-il pas souvent plus charmant que le bonheur lui-même?
Le lendemain, il l'avait retrouvée.

ÉTRE MIS EN POSSESSION D'UNE PROPRIÉTÉ.
Mme Charles Lango vs. Fernand E. Pomes, réclamation pour dommages, \$5,418.25; Etat de la Louisiane ex rel Mme Josephine Hesse, épouse de Joseph Lango, vs. Henry McCabe, habas corpus.

Successions.
Mary James; Mme Caroline E. Wayand.
Ones May Russo et H. A. Hennings, demandant l'autorisation d'emprunter.

FORÇATS AU LARGE

René et Lucien Canton évadés de la ferme à Angola.

René A. Canton, qui avait été condamné au pénitencier à perpétuité pour le meurtre d'Edgar H. Farrar, Jr., de la Nouvelle-Orléans, il y a trois ans; et son frère Lucien Canton, condamné pour vol avec effraction, se sont évadés jeudi soir de la ferme pénale à Angola, Lnc.

Les autorités ont avisé la police de la Nouvelle-Orléans de la fugue des Cantons. On croit que les deux frères se sont dirigés vers notre ville. Un posse est à leurs trousses.

E. H. Farrar, Jr., a été tué par René Canton, le 13 décembre, 1911, en essayant de mettre celui-ci et son frère Lucien, en état d'arrestation, un jeune noir, garçon de cour, ayant informé M. Farrar qu'il avait vu les deux frères sortir de la demeure de la famille Farrar.

Événement Social et Patriotique.

Il y aura une réception et levée de drapeaux, samedi soir au siège social de la "Improvement Protective Association, du neuvième ward, coin Lesseps et Robinson. Le comité de réception est composé des personnes suivantes:

Frank Ziegler, président; Louis Demubrun, ex-officio; Louis Schenck, Jr., Peter Schmidt, Geo. Roberts, H. Gonzales, Hon. Geo. Thole, Hon. Fred B. Schmitt, Hon. J. V. Guillotte, Louis Schenck, J. V. Huber, F. A. Escudier, D. Riche, John Faust, Wm. Barkmeyer, John Schenck, Robert Lyons, Ed. Hollander et Peter Schmidt; Mme Peter Schmidt, présidente; Mme L. Demubrun, Mme A. Schmitt, Mme L. Leitz, Mme Wm. Laurant, Mme E. Lyons, Mme Wm. Barkmeyer et Mme L. Schenck.

Succès du Chemin de fer de Ceinture.

Les profits nets de la commission du "Public Belt," durant le mois de mai, 1915, se montent à \$10,372.42, ce qui est le plus fort montant obtenu dans un mois. C'est le comité de finance qui a fait ce rapport. A une réunion de la commission il a été décidé de recommander au conseil de ville d'acheter cinq locomotives brûlant du charbon, au coût de \$62,500. La commission du port sera avisée qu'il est impraticable de se servir de locomotives chauffées au pétrole, pour accomplir les travaux aux entrepôts de coton. Le maire Behrman a soumis un plan par lequel il serait possible de construire les voies ferrées de la "Public Belt," aux abords des entrepôts, sans avoir à traverser les voies du chemin de fer Illinois Central.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNÉ?

CE QU'UN OFFICIER IMPORTANT DU BUREAU DE SANTÉ PENSE DE SWEET DREAMS, LE PLUS GRAND REMÈDE CONTRE LES MOUSTIQUES.
Sweet Dreams est le remède le plus effectif contre les moustiques que je n'ai jamais vu. Sans aucune question il nous aide considérablement dans notre croisade contre le moustique de la malaria. Ce fonctionnaire a été avec le Bureau de Santé d'un des États du Sud depuis des années et est actuellement commissaire de santé d'une grande ville du Sud. Sweet Dreams, la grande effaceuse. Grandes bouteilles 15c. En vente partout.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

M. E. J. Pearson, premier vice-président du chemin de fer Texas et Pacific, a annoncé que M. J. H. Elliott, deviendra le surintendant général de la compagnie, le 1er août. M. Elliott remplacera M. J. E. Taussig, qui a accepté une position du chemin de fer Wabash.

Les membres du Club des Dames Catholiques, de la Nouvelle-Orléans, se réuniront lundi prochain, à leur siège social, rue Prytanica, à 7 heures 30 du soir. Les membres sont priés d'y assister.

M. Rudolph Frenzel, d'Alger, a été nommé contre-maître général, de la Station Navale de la Nouvelle-Orléans.

A la 31me assemblée annuelle de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans, M. Henry Scheuermann, vice-président du Orchard Store Company, a été unanimement élu président de la société. Après l'assemblée, les membres ont pris part à un banquet. John Bollwinkel, a été réélu vice-président; Charles R. Panter, secrétaire, et John Eblen, trésorier. L'état financier de la société est excellent.

John Bufford, c'est "alias" J. M. Love, a été arrêté hier soir coin Camp et Race, sous l'inculpation d'être un fugitif de la justice, de Houston, Texas, où il est accusé d'avoir obtenu un fongit montant d'argent en forgeant la signature d'un individu. Les autorités de Houston, ont été avisées de son arrestation.

Joseph L. Mott, 849 Camp, a été arrêté hier soir, à l'angle des rues St. Joseph et Camp, accusé d'avoir négocié un faux chèque à J. E. Salles, propriétaire de l'Hotel Victoria, 422-424 rue St. Charles.

Une locomotive du chemin de fer "Public Belt," a heurté hier soir un camion de la "Young Transfer Company," conduit par Joseph Demota, coin Orange et Levée. Le camion a été partiellement démolé. Personne n'a été blessé.

Charles Andell, 544 Sarapour, et Joseph O. Ahern, 535 Phillip, ont été arrêtés hier, sous l'inculpation d'avoir participé à un vol commis dans un wagon du chemin de fer "Public Belt," au pied de la rue Première, le 10 juillet. Ils auront à comparaître devant la cour criminelle.

Hier après midi, Max Rieder, 49 ans, charpentier, 2809 avenue Louisiane, a pris par mégarde cinq pastilles de mercure. Il a été transporté dans un état critique à l'Hôpital de la Charité.

Edward Hagerty, 2 ans, 1347 rue Constance, a bu de la lessive concentrée qui se trouvait dans une cannette, et a été relevé sans connaissance. L'enfant a été transporté à la Women's Dispensary, coin Annunciation et Félicité. Il est hors de danger.

George Simon 21 ans, 616 St. Pierre, est tombé d'une charrette, à l'angle Oak et Leonidas. Simon a eu la

jambe contusionnée sous une roue. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

William McBaden, 31 ans, coin Montegut et Bourgogne, est tombé sur le trottoir coin Port et Royale, et a eu la figure meurtrie par une pierre. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

On recherche Charles Bluff, 27 ans, 810 Ursulines, qui n'a disparu depuis jeudi, et Edwin Cahler, 18 ans, de Pritchard, Ala., que l'on croit être venu à la Nouvelle-Orléans.

Quatre nègres ont été surpris hier matin à 2 heures, au moment où ils essayaient de briser le scellé d'un wagon de chemin de fer, coin Levée et Gov. Nicholls. Les agents de police Henry Grau et Edward Friloux, ont fait feu à plusieurs reprises sur les voleurs. Deux des noirs ont réussi à se sauver. Les deux autres qui disent se nommer Rodney Mitchell, 18 ans, 1718 Nord Marais, et Joseph Williams, 19 ans, 1516 St. Anne ont été arrêtés.

On a volé:
A Mme Catherine Zang, 8320 Oak, une auto évaluée à 450 dollars. La police recherche Allen Heath, qui avait vendu l'auto à un nommé Felix V. Leake pour \$275.
A Frank M. Butler, 3207 Coliseum, des bijoux évalués à \$377.

Au cafetier Felix Roland, coin Telemachus et Banks, des tuyaux de plomb, valant une quinzaine de dollars.
A Daisy Martin demeurant coin Fern et Fouchy, 19 dollars. La police recherche Josh McElroy, que l'on soupçonne être l'auteur du vol.

A Wm. H. Self 17 dollars, dans le Cabaret Union.

Cause de la Baisse des actions des Tramways.

Les personnes intéressées dans la "American Cities System," disent que la nouvelle demande pour une réduction dans le taux de l'électricité fournie à la ville et aux familles, fut la cause principale de la dépréciation des actions de la "American Cities," à la Bourse des Valeurs, causant une baisse à 34. 130 actions ont été vendues de 35 à 36. Un financier prononçait à dit que la Nouvelle-Orléans n'avait pas le droit de permettre aux jitney-autos de circuler dans la ville en compétition avec les tramways et les chemins de fer, à moins de prendre des franchises, payer des taxes, et aider à maintenir en bon état les chaussées, comme le font les chemins de fer.

Nouvelles de St-Bernard

Le mariage de Joseph Bueneventura, Jr. et Mlle Jane Soubit, tous deux de la Nouvelle-Orléans a eu lieu jeudi après-midi, à la Cour du juge Nunez. Les témoins étaient Mmes Elise et Leonora Soubit, MM. Henry Holley, Philip Patorno et Joseph Dulcich.

L'Encoff, gardien de nuit, à bord du vapeur "Asian" à Chalmette a eu un pied pris dans des fils de fer tendus sur le pont, est tombé, et s'est démis

le genou. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.
Le capitaine E. J. Reinhardt représentant du neuvième ward d'Orléans à la Législature, et M. Fritz Wagner, ont rendu visite vendredi à des amis à St. Bernard.

Le col. Léo O'Diette
Mort au Champ d'Honneur.

"Debout sur le talus d'une tranchée, se dressant fièrement au milieu d'une pluie d'obus, s'exposant crânement au feu terrible de l'ennemi, alors qu'il dirigeait ses hommes avec vaillance, les encourageant de sa parole et de ses gestes et regardant bien en face ses adversaires, il s'est effondré tout à coup, frappé en pleine poitrine par un éclat d'obus et il est mort comme il l'avait toujours désiré à la tête de son cher régiment d'Alpins, au moment où il s'appretait à s'élaner avec ses hommes à l'assaut d'ouvrages allemands." C'est ainsi que nous apprenons par une lettre écrite à un ami à la Nouvelle-Orléans par M. Maurice O'Diette, la mort bien triste et cependant bien glorieuse de son frère, le Colonel Léo O'Diette, commandant le 159e Régiment d'Infanterie Alpine, tué le 16 juin entre Souchez et Carency, au cours d'une des attaques obstinées et héroïques faites à cette époque par la vaillante armée Française dans ce secteur du théâtre de la guerre.

Tous ceux qui ont si bien connu à la Nouvelle-Orléans M. Maurice O'Diette prendront une part très vive à sa douleur. Pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans M. Maurice O'Diette se fit de nombreuses relations dans le monde des affaires. Il habita notre bonne ville pendant de longues années au cours desquelles il sut gagner l'estime et l'affection de tous ceux qui apprirent à le connaître et à l'aimer. A la suite d'une longue et cruelle maladie il dut s'embarquer pour son pays natal en 1913. Depuis lors il est resté en France, soigné avec le plus grand dévouement par sa sœur, la Marquise de l'Enferna, et par tous les êtres si chers qui l'entouraient. Grâce à leurs bons soins sa santé lui est revenue en partie et c'est alors qu'il remplaçait dans une administration commerciale un camarade parti pour la guerre que la nouvelle bien triste de la mort de son frère lui est parvenue.

Le Colonel O'Diette appartenait à une des familles les mieux connues de France. Ses nombreuses qualités de cœur et d'esprit, sa bravoure et son dévouement à la mère patrie lui valurent au cours de sa carrière militaire le respect et l'estime de ses soldats. On le savait à la fois bon et juste, agissant envers ses hommes en véritable père et en ami, leur remontant le moral aux moments critiques et les égayant, dans les périodes difficiles, de ces boutades spirituelles et de ces anecdotes amusantes si chères aux vrais soldats. Il leur donnait à tout instant l'exemple de cette bravoure et de cette cranerie admirable, dont on fait preuve si fréquemment sur les champs de bataille de France les officiers et les chefs. Aussi était-il profondément aimé de ses soldats qui se seraient fait tuer jusqu'au dernier pour leur Colonel.

Quelques temps après la déclaration de la guerre il fut blessé très sérieusement alors qu'il entraînait bravement ses hommes à l'assaut d'une position ennemie très fortement défendue. Il n'eût à ce moment qu'une idée (comme tous ceux qui comme lui avaient reçu de glorieuses blessures) se guérir aussi vite que possible afin de rejoindre ses chers Alpins et de nouveau lutter avec l'ennemi. A peine remis de ses blessures il fut nommé au commandement du 159e Régiment d'Infanterie Alpine, qui depuis le commencement de la guerre

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Colthrum, de Russellville, Ala., dit:
Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES
J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui. E 65

s'est couvert de gloire et qui a tenu à l'honneur d'être au feu aussi souvent que possible. Un tel chef et de tels hommes devaient constamment s'exposer sans souci de leur personne au feu meurtrier de l'ennemi. Trois des précédents du Colonel O'Diette avaient été tués face à l'ennemi. Le Colonel O'Diette en tombant glorieusement sur le champ de bataille, à la tête de son régiment, n'a fait qu'ajouter au renom du 159e Régiment d'Infanterie Alpine. Il a bien mérité de la patrie. Il est mort dit-on comme il l'avait toujours ardemment souhaité, face à l'ennemi et sur le champ d'honneur. C'est bien cet état d'âme qui caractérise tous ceux qui aujourd'hui versent leur sang loyal et chevaleresque sur de nombreux champs de bataille afin de chasser de la douce France ses envahisseurs barbares et afin surtout de sauver et de défendre le patrimoine de civilisation dont la France a toujours été la gardienne la plus zélée.

A M. Maurice O'Diette, à sa sœur la Marquise de l'Enferna, à Madame veuve Léo O'Diette, l'Abcille adresse ses plus sincères condoléances et se fait un honneur de rendre hommage à la mémoire de celui qui est mort pour la PATRIE, et pour tout ce que signifie ce mot admirable en temps de guerre.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises vendredi à 8 heures du soir.

SAMEDI 17 juillet 1915.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair; vents légers du Sud.

Table with 2 columns: Hour (7 a.m., 8 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m.) and Temperature (82, 86, 89, 92, 95, 90).

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 16 juillet 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Table with 3 columns: Hour (9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m.), Temp. (82, 86, 89, 92), Vent. (W-3, W-5), Pluie. (0, 0).

— Le fils de votre cliente, madame Robert Fontenay.
— Ah!
— D'un rapide coup d'œil le docteur examina le visage de ce visiteur, et sans doute son examen fut favorable, car il dit aussitôt, avec une grande courtoisie:
— Mais tout ce que je puis, je le ferai. Que voulez-vous savoir?
Et, sans attendre la réponse, après avoir indiqué des sièges à ses visiteurs, il ajouta:
— Je comprends combien votre situation est délicate et douloureuse. Le divorce a ses partisans. Je suis son ennemi. C'est la destruction de la famille et le malheur des enfants. Il y a peu de temps que vous êtes de retour en France?
— Un mois à peine, docteur.
— Vous étiez au Canada, je crois?
— J'y avais quatre ans lorsque mon père m'y a emmené. J'en ai vingt-quatre aujourd'hui... près de vingt-cinq...
— Du Canada, vous n'avez pas écrit à votre mère?
— Jamais.
— Pourquoi?
— Je voyais mon père souffrir horriblement de cette séparation.
— Vous le disiez-il?
— Non, mais si jeune que je fusse, je m'apercevais de son chagrin qui devait être incurable, ou plutôt de son deuil.
— Une question à laquelle vous pouvez ne pas répondre.
— Parlez.

— Votre père vous a-t-il tenu quelques propos défavorables à votre mère?
— Non, docteur. Mon père ne m'a dit qu'un mot sur le bateau qui venait de quitter le Havre.
— C'était?...
— Je pleurais... lui aussi, du reste. Je le regardai et lui demandai: — Ma mère?
— Que vous a-t-il répondu?
— Ces seuls mots: — Elle est morte pour nous.
— Depuis, docteur, jamais il n'a prononcé son nom devant moi?
— Vous ne lui en avez pas parlé?
— Non. Je sentais que j'aurais ravivé ses douleurs.
Il y eut un silence.
Le docteur Rigaud réfléchissait.
Il demanda:
— Oh est-il maintenant, votre père?
— A Londres.
— Depuis longtemps?
— Sept à huit jours.
— Pour affaires?...
— Peut-être, mais je le crois plutôt parti pour me permettre, en son absence, de voir ma mère...
— C'est ce que vous avez fait?
— Oui, docteur, mais ma conscience me reproche de ne l'avoir pas fait plus tôt, et en la voyant, de ne pas m'être montré...
— Assez aimant?...
— Oui, docteur.
— Assez affectueux?
— Oui, docteur. La maison où elle était me causait une certaine gêne...

— Un peu de ressentiment?
— C'est vrai.
— Alors?
— Le lendemain, je suis retourné chez elle. Trop tard. Elle était partie.
— Et vous vous reprochez votre froideur?
— Pas ma froideur, docteur, la gêne que j'éprouvais et que j'aurais dû surmonter. J'aime ma malheureuse mère, docteur. Je dis malheureuse parce qu'elle doit se reprocher d'avoir trahi mon père, le meilleur des hommes, qui l'aimait et qui, j'en suis convaincu, l'aime toujours éperdument. Est-elle en danger, docteur? Je vous en supplie, dites-le moi.
— Non. Triste, tourmentée, malheureuse, vous avez raison, bien qu'elle soit comblée de toutes les faveurs et entourée de dévouements qui lui sont acquis pour toujours.
Le docteur déclara:
— M. Robert Fontenay a subi le charme, comme votre père, mon cher enfant, mais c'est un noble cœur qui n'a que cette faute à se reprocher.
Il sourit doucement et dit:
— Je répons de la santé physique de votre mère... Contre ses chagrins la médecine ne peut rien... Soyez doux pour elle... Vous êtes plus puissant que nous pour sa guérison.
— Où est-elle?
— Si je le savais... je vous le dirais. Mais je l'ignore... Je ne crois pas que son voyage soit long... Attendez!... La perte de votre sœur, votre éloignement, voilà les causes de son mal... Je n'en connais pas d'autres...

Ils sortirent.
Dans la rue, Georges dit au fils de Suzanne:
— Eh bien! le voilà en repos?
Jacques garda le silence.
La réponse du docteur était équivoque.
Que craignait-il donc?
Resté seul le docteur Rigaud se toucha le front:
— J'ai dit sa santé physique, pensait-il, mais je crois à l'âme! C'est elle qui est malade. Qui la guérira?...
XVIII.

En voyage.

Robert Fontenay, découragé lorsqu'il était entré au cabinet du docteur Rigaud, avait repris courage dès qu'il était sorti de Paris.
Dans le fond de la superbe automobile qui l'emportait, tandis que son valet et la femme de chambre en occupaient l'avant, derrière le siège du chauffeur, seul avec sa Suzanne, il avait eu la surprise de voir le visage de cette femme qui lui était plus chère parce qu'il la soupçonnait en péril, changer d'expression et se rasséréner subitement.
On aurait pu croire qu'en quittant Paris elle quittait sa prison et s'évadait d'un lieu où elle était entourée de géoliers.
Les voyageurs parlaient sans but et pour ainsi dire au hasard.
Robert avait bien prononcé deux noms:
— Milan, Venise!